

▲ L'ascension reprend en direction de "L'Estréchure/Boisserolle", longe une clôture privée, traverse la route et parvient à un petit plateau où se trouvent deux ruines. Un vaste paysage s'ouvre, en forme de cirque, pendant près de deux kilomètres, dominant le valat du Rieu Obscur et ses rares habitations. Bientôt, à la Tranchée, longer par la droite la D 152. Le sentier du Soult invite à quitter quelques instants la vallée de Saumane pour contempler le versant des Plantiers et le mont Aigoual, sommet du Gard (1567 m). Peu après, retrouver un sentier qui prend à gauche derrière un ancien abri de cantonnier et qui, après une brève montée, descend en pente douce parmi les châtaigniers.

*Le châtaignier est l'emblème des Cévennes. Surnommé « arbre à pain », il assura longtemps la subsistance des populations, jouant le même rôle alimentaire que la céréale cultivée dans les plaines. Sa présence est ancienne. Le caractère indigène de son implantation est attesté mais c'est l'homme qui en favorise l'extension, dès l'époque gallo-romaine puis durant tout le Moyen Age. Le châtaignier occupe encore de vastes surfaces, il se développe entre 500 et 800 m d'altitude.*

Autrefois, les châtaigneraies formaient de vrais vergers. Les arbres étaient taillés et greffés pour optimiser la récolte des fruits. Différentes espèces, une certaine recensée pour les seules Cévennes, étaient cultivées en fonction de leur adaptation aux sols et aux climats ; en fonction de leur usage aussi car, outre qu'il nourrit le châtaignier offre un bois imputrescible qui trouve son emploi dans la fabrication de mobilier, de poutres, de planchers. On en fait toujours des ganivelles, ces rouleaux de piquets tenus entre eux par des fils d'acier plantés dans les sables du littoral pour contenir la progression des dunes. Sur le sentier du Soult, on voit surtout des touffes de châtaigniers, signe qu'ils étaient taillés régulièrement pour en exploiter le bois jeune. Sur d'autres sentiers (le Mouffon), il pousse droit, longiligne et filiforme. Ailleurs il forme de vieilles souches énormes (La Palombe) qui fournissent de l'ombre aux troupeaux de moutons. De nos jours, les châtaigneraies sont laissées à l'abandon. Le Parc national des Cévennes a également créé des vergers conservatoires.

▲ Le chemin retrouve ensuite la D152 à prendre sur la droite jusqu'à un virage en épingle à cheveux ; quitter alors la route pour suivre tout droit une piste puis, au niveau d'un panneau rouge et blanc interdisant la circulation à tout véhicule, quitter cette piste pour prendre un sentier à gauche qui plonge dans la pente. Mais à ce niveau on vous encourage à effectuer un aller-retour d'une centaine de mètres pour contempler un site original : le Creux de l'assemblée.

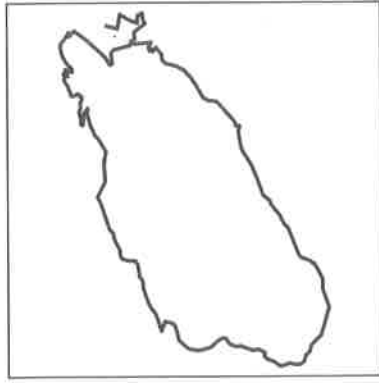
### Le Creux de l'assemblée

Comme le signale Pierre Gout, historien et érudit local, « la tradition veut que cette curieuse dépression ait servi de cadre à plusieurs assemblées religieuses pendant la période de clandestinité du protestantisme ». Le petit lieu, circulaire, légèrement emmuré, creusé dans le sol et bien abrité, est posé stratégiquement à un carrefour dominant deux vallées, celles du Rieu Obscur et des Millérines.



Le Creux de l'assemblée

▲ Revenus sur vos pas, il faut aller à gauche. C'est le début d'une longue descente vers le village. Le chemin passe au milieu de châtaigniers, de genêts à balais, de pins maritimes. Le village de L'Estréchure approche, nous parvenons au poteau "Boisserolle". Le retour au point de départ est un jeu d'enfant.



Boucle n° 12

## Sentier Le Soult



Château de l'Hom

## Sentier Le Soult

## Sentier de découverte

## Description du sentier

**Balisage** Peinture jaune et mobilier signalétique

**Départ** Parking du bureau de Poste de L'Estréchure

**Durée** 4h

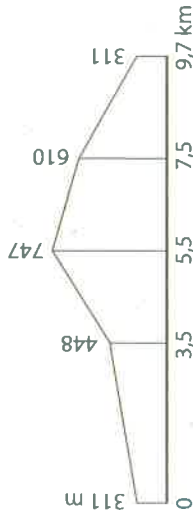
**Kilométrage** 9,7 km

**Difficultés** Facile, quelques ascensions un peu rudes pour les enfants

**Accès VTT** Impraticable

**Intérêt** Histoire du protestantisme, importance du châtaignier, panoramas d'altitude

**Profil** Échelle des hauteurs multipliée par 5

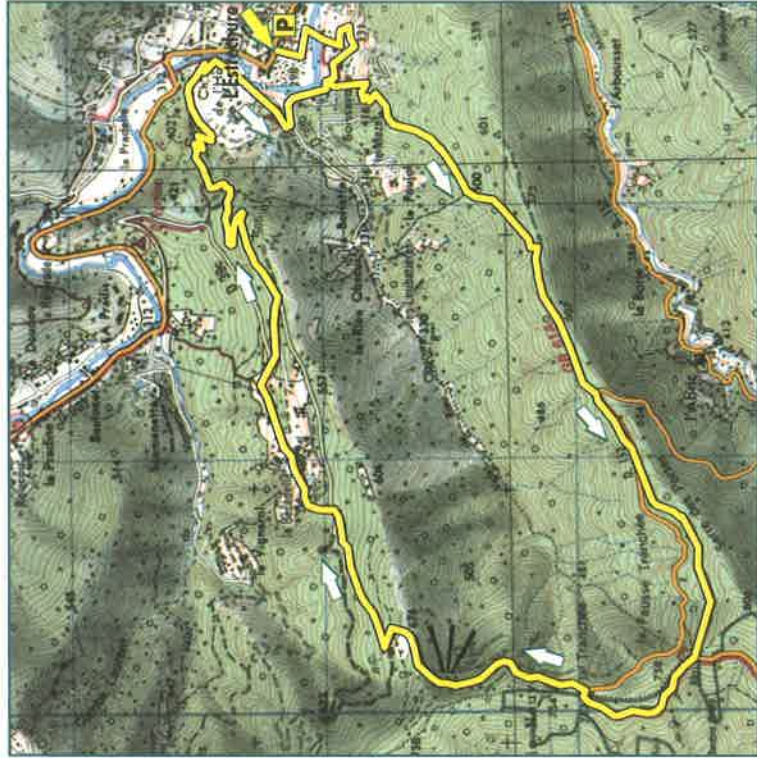


## Description du sentier

Le sentier du Soult, en vieux français « source », s'enfonce dans les bois qui surplombent le village de L'Estréchure. Il passe près du massif du Liron et offre des points de vue à plus de 750 m d'altitude. Sapins, pins, chênes et surtout châtaigniers y forment une forêt typique.

▲ Au poteau "L'Estréchure" suivre la direction de "La Bécédelle/Boisserolle" en filant droit vers la rivière. Emprunter la petite passerelle et gagner, sur l'autre rive, l'escalier qui borde une maison privée. Le tracé parcourt, sur plus d'un kilomètre, les abords du village, passe devant le poteau "Boisserolle" et démarre vraiment à partir du camping, que l'on contourne. A partir du deuxième poteau marqué "Château de l'Hom" suivre la direction "La Bécédelle", en prenant le sentier qui s'élève en face du célèbre château.

Le château de l'Hom. A l'origine, ce nom indique qu'un orme, arbre de justice, était planté devant le bâtiment.



Echelle 1/30 000



La bâtisse, massive, de base carrée, est citée dès 1405. Elle a connu une longue histoire, douloureuse et emblématique des luttes religieuses. Sous la Réforme, le château abrita une grande famille convertie au protestantisme, les Auriac. Mais dès la Révocation de l'Edit de Nantes, il est occupé par un officier général issu de la même famille, Lévy de Rozel d'Auriac, qui participe activement à la répression. Partisans et opposants à la Réforme vont se relayer, jusqu'au XIXe s. Les camisards prennent le fort en 1703 mais un brigadier nommé Julien le reprend aussitôt et, la même année, le village voisin de Saumane est brûlé et une partie de sa population déportée.

L'Hom devient ensuite le siège d'une garnison jusqu'en 1767 puis est acquis par une famille d'industriels,

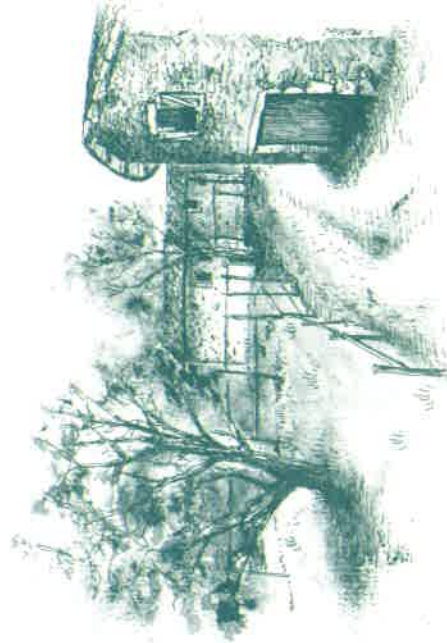
les Teissonnière. Pendant l'été 1944, les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) du Gard et de la basse Lozère en font leur quartier général. La paix revenue, d'autres propriétaires l'occupent et le transformant, d'abord en colonie de vacances, aujourd'hui en camping où les soirées d'été ne résonnent plus des drames passés.

▲ Lorsque disparaît le château, nous entrons dans une forêt de sapins. Contrairement à la première montée où se multiplient dans un contexte aride la bruyère arborescente et le chêne vert, ici il y fait plus frais. Le chemin grimpe parmi les sapins pour atteindre une piste forestière que l'on prend sur la gauche et qui monte en lacets jusqu'à une route goudronnée : on la prend à droite en descente pour atteindre le poteau indiquant "La Bécédelle".

A noter sur le parcours : des vues imprenables sur L'Estréchure puis Saumane.

La Bécédelle.

Rien d'étonnant à ce qu'on trouve dans ce tranquille lieu-dit des arbres variés : saules, noyers mais aussi bouleaux, Bécédelle signifiant « petit bois de bouleaux ». Le hameau était hier assez peuplé. Les maisons sont bâties en schiste et n'ont jamais reçu d'enduit. A la sortie du hameau on aperçoit un petit enclos de sépultures comme on en trouve un autre au début de la balade. Ces petits cimetières familiaux, toujours répandus en Cévennes, étaient la règle durant la période du Désert (de la révocation de l'édit de Nantes de 1685 à l'édit de tolérance de Versailles, 1787), lorsque l'Eglise refusait le cimetière paroissial aux protestants.



La Bécédelle